

à les supposer tels, il est manifeste, d'après leur prétendu degré de réfrangibilité, qu'ils ne paroissent pas les derniers, & long-tems après les jaunes, les orangés & les rouges, réputés beaucoup moins réfrangibles.

Le *speétre* est-il formé? — à mesure qu'on éloigne le plan où sont projetés les rayons, on le voit s'étendre en longueur & en largeur; mais les teintes paroissent toujours de moins en moins brillantes & distinctes. Phénomene inconcevable dans le système de l'auteur: parce que les rayons hétérogènes devroient se séparer de plus en plus, à mesure qu'ils se prolongent. Ces couleurs ne seroient donc jamais moins pures, que lorsque ces rayons seroient le plus séparés.

Observons que les teintes des extrémités du *speétre* sont constamment purpurines; teintes que l'auteur attribue à des rayons hétérogènes irrégulièrement dispersés par quelques inégalités dans le verre ou le poli: comme si tous les prismes avoient précisément les mêmes défauts! comme si des causes accidentelles pouvoient produire des effets constans!

Ainsi la doctrine de l'auteur sur la formation du *speétre* ne s'accorde avec les phénomènes, ni à l'égard des couleurs sous lesquelles paroissent les prétendues images colorées du soleil, ni à l'égard du tems où elles se dégagent, ni à l'égard de l'ordre qu'elles observent. Cette doctrine est donc en tous points démentie par les faits.

Les preuves que nous venons de déduire contre le système de la différente réfrangibilité, sont décisives assurément: il en est toutefois de plus victorieuses.

On a vu que la longueur du *speétre* dépend de l'inclinaison des surfaces réfringentes aux rayons incidens. Lorsqu'il est *stationnaire*, & parfaitement développé, si on augmente peu-à-peu l'inclinaison de la première surface jusqu'à ce que les réfractions totales des rayons soient égales, il s'accourcira par degrés au point de paroître circulaire: cependant ses teintes, loin de se confondre, n'en feront